



## **Anomalisa**

de Charlie Kaufman et Duke Johnson

États-Unis – 3 février 2016

avec les voix de David Thewlis, Jennifer Jason Leigh, Tom Noonan,...

Animation stop-motion

V.O.S.T - 1h31

Grand Prix du Jury - Festival de Venise 2015

Jeudi 14 avril à 18h30

Dimanche 17 avril 19h00

Lundi 18 avril 14h00

Mardi 19 avril 20h00

2016

## **“Anomalisa” : l’amour et la folie merveilleusement racontés par Charlie Kaufman**



**Romance singulière dans un monde entièrement peuplé de clones, ou presque. Un conte puissant qui ancre définitivement le cinéma d’animation dans l’univers adulte.**

La deuxième réalisation de Charlie Kaufman est un film d’animation – cosigné par un spécialiste du genre, Duke Johnson – mais reste dans la droite ligne des scénarios (pour Gondry et Jonze) qui lui ont valu sa réputation d’explorateur de la psyché humaine, de virtuose des paradoxes de la perception ou de comportementaliste sentimental.

Le couple subjectivité/objectivité est au cœur d’Anomalisa, contraction du mot “anomalie” et du prénom Lisa, héroïne de l’histoire. C’est aussi une quasi anagramme de Mona Lisa, dont les traits doux et énigmatiques des personnages extérieurs au héros pourraient s’inspirer. On dit “personnages extérieurs”, car ici Kaufman rejoint un peu son ancien comparse Spike Jonze qui, dans Her, explorait déjà l’interaction avec le monde extérieur (virtuel) d’un homme englué dans son moi profond.

Si en surface les prémices d’Anomalisa sont hyperréalistes – la soirée banale dans un hôtel d’un expert en relation clientèle venu donner une conférence à Cincinnati –, c’est avant tout une réflexion sur l’altérité et la solitude, examinés à travers le prisme de la relation amoureuse. Cette altérité est évidemment rendue plus explicite par les figurines à la fois stylisées et ressemblantes, à la fois synthétiques (en silicone) et humaines, qui peuplent le film.

par Vincent Ostria, *extrait, lesinrocks.com*

## LA VALSE DES PANTINS

Ce n'est pas la première fois qu'on croise des marionnettes dans l'univers de Charlie Kaufman. Le personnage principal de *Dans la peau* de John Malkovich, que Kaufman a scénarisé, était marionnettiste. La marionnette n'était encore qu'une métaphore dans ce récit désenchanté où quelques humains préféreraient être spectateurs d'une vie dans le corps d'un autre que vivre dans le leur. Les héros d'*Anomalisa*, cette fois, sont de vraies marionnettes. Mais l'artifice chez Kaufman, comme chez d'autres grands réalisateurs, sert avant tout à atteindre encore plus profondément le réel. Les coutures des pantins sont visibles et assumées, et il n'est pas question, en premier lieu, d'une performance technique (même si celle-ci est remarquable). Cet effet de distanciation rend encore plus universel ce récit de solitude.



Une solitude qui débute dans le tumulte : celui du brouhaha de pensées de divers passagers d'un avion. Le héros, Michael, un auteur venu à Cincinnati pour une conférence, s'en échappe et se glisse dans un taxi où débute une conversation obligée, remplie de lieux communs, avec son chauffeur. Kaufman saisit ce malaise qui fait rire jaune, cette convenance absurde qui fait qu'on se sent obligé de parler, tout le temps, même pour ne rien dire. Le verbiage parasite est anxiogène, comme celui du taxi, comme celui de la télévision débilloïde et débilisante, voire même comme celui, guindé, de l'accueil de l'hôtel. A quoi bon, d'ailleurs, les écouter puisque tout le monde dit la même chose ? Ce n'est évidemment pas un hasard si, hormis les deux personnages principaux (incarnés par David Thewlis et Jennifer Jason Leigh), le même acteur double tous les autres personnages. Ils ont la même voix car ils sont identiques, du moins aux yeux de Michael. Ils sont tous différents, mais parlent tous de la même façon, de la même chose, de la même sortie à faire dans la ville (à l'image de notre monde à nous où tout le monde ira voir... le même film). Kaufman ne délivre pourtant pas un message de vieux grigou arrogant et misanthrope, tout simplement parce que son regard est plus riche et complexe que cela.

C'est d'ailleurs l'un des paradoxes d'*Anomalisa*. Dans un cinéma américain souvent pudibond et infantile, il faut ressortir les marionnettes pour avoir l'impression de voir un film d'adulte. Pour filmer une scène de sexe, la nudité de son héros, ou l'amour, fusionnel ou malade. Il est largement question d'apprentissage de la différence et de son acceptation dans *Anomalisa*. Mais pas de façon didactique, pas comme dans un bouquin de développement personnel écrit par Oprah – contrairement à ce que peut indiquer ce personnage d'auteur venu donner ses conseils. Kaufman et son co-réalisateur Duke Johnson n'ont évidemment pas de solution toute faite à la question kitsch : c'est quoi, être vivant ? La réponse dans ce splendide *Anomalisa* se situe quelque part entre le rêve amoureux et le cauchemar existentiel.

Par Nicolas Bardot, [filmdeculte.com](http://filmdeculte.com)

### Prochaines séances :

**Ce sentiment de l'été** – Jeudi 14 avril 21h00,  
Dimanche 17 avril 11h00 et Lundi 18 avril 19h00

**This is not a love story** – Jeudi 21 avril 18h30

**Hector** – Jeudi 21 avril 21h00

### Court-métrage : Edwige

de Mounia Meddour – Fiction – 15' – 2011

Edwige vit seule dans une maison en Normandie et travaille comme femme de chambre. Elle ne possède comme seule partenaire que sa solitude lorsqu'elle rencontre un homme dans une chambre du petit hôtel de bord de mer où elle travaille.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016  
Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€\* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€  
(hors week-ends et jours fériés)